

Études littéraires africaines

MENGEL (Ewald) & BORGAZA (Michela), dir. *Trauma, Memory, and Narrative*. Amsterdam-New York : Rodopi, Coll. Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, n°153, 2012, XXXI-403 p. – ISBN 978-90-420-3570-6



Richard Samin

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Samín, R. (2014). Compte rendu de [MENGEL (Ewald) & BORGAZA (Michela), dir. *Trauma, Memory, and Narrative*. Amsterdam-New York : Rodopi, Coll. Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, n°153, 2012, XXXI-403 p. – ISBN 978-90-420-3570-6]. *Études littéraires africaines*, (37), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1026278ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MENGEL (EWALD) & BORGAZA (MICHELA), DIR. *TRAUMA, MEMORY, AND NARRATIVE*. AMSTERDAM-NEW YORK: RODOPI, COLL. CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°153, 2012, XXXI-403 P. – ISBN 978-90-420-3570-6.

Cet ouvrage collectif réunit les travaux présentés lors d'un congrès international qui s'est tenu à Vienne en avril 2010. Il aborde la littérature sud-africaine contemporaine sous l'angle des traumatismes liés à la violence politique sous l'apartheid, et rassemble dix-huit contributions – chacune comportant une bibliographie –, regroupées en trois parties. La première (« Trauma : Theories and Experiences ») aborde la question du concept de trauma et son impact réel sur les individus et la société sud-africaine dans son ensemble. La deuxième (« Trauma and literary representations ») analyse les représentations littéraires du trauma, et la dernière partie (« Trauma, Memory and History ») étudie la dynamique complexe qui associe trauma, mémoire et histoire pour opérer la transformation de la mémoire traumatique en récit mémoriel.

Partant de la notion clinique de trauma comme « trace psychique et métaphorique de souffrances passées dans le présent » (p. 30), l'ouvrage développe trois idées majeures. La première est que le concept de trauma en Afrique du Sud ne peut être réduit à sa simple acception psychiatrique (p. 265), mais qu'il faut prendre en compte le contexte historique de la postcolonie (p. XIII) ainsi que son impact sur la vie quotidienne des sujets coloniaux (p. 75). La seconde est que, pour la plupart des contributeurs, l'expérience traumatique reste un phénomène inaccessible et incompréhensible, dont la vérité se manifeste davantage à travers le corps et l'intensité des affects (p. 7 et 97) que par le langage. Il en résulte une tension entre l'impossibilité de représenter la vérité traumatique et la tentative toujours différée d'y parvenir (p. 143). D'où une écriture qui transgresse les formes narratives, les genres et les sous-genres canoniques (sagas, autobiographies, journaux, roman noir, roman de la ferme ou *plaasroman*, littérature d'enfance, etc.) et verse dans une esthétique postmoderne (p. 145). Il existe donc une analogie entre les phénomènes traumatiques liés à l'apartheid et leur problématique mise en forme littéraire (p. 43). La troisième idée porte sur le rôle joué par la *Truth and Reconciliation Commission* (TRC) dans l'élaboration de récits de mémoires ou de confessions individuelles pour permettre aux victimes et aux tortionnaires de se confronter aux traumatismes subis ou infligés pendant l'apartheid ; il s'agit de faciliter une tentative de dialogue (p. 354) pour que, d'une part, le pays puisse se confronter à son passé, soigner ses blessures (p. vii), se réconcilier

avec lui-même, et que, d'autre part, ces récits contribuent à l'élaboration d'un imaginaire national (p. 32) par le biais de la littérature, ainsi investie d'une double fonction thérapeutique et esthétique (p. 352).

Au final, cet ouvrage, à travers la variété des approches thématiques du trauma, élabore un nouveau paradigme qui sert à mieux comprendre comment celui-ci conditionne la culture contemporaine et ses crises (p. 286), qu'elles soient liées à l'identité (raciale, sexuelle, religieuse), au passé, ou à l'unification de la société. L'éventail très large d'œuvres et d'auteurs connus et moins connus – parmi lesquels on peut mentionner André Brink, J.M. Coetzee, Nadine Gordimer, Zakes Mda, Zoe Wicomb, Mongane Wally Serote – sur lesquels il s'appuie, fournit un vaste panorama de la littérature sud-africaine contemporaine. L'ouvrage constitue une analyse approfondie, nuancée, riche de la variété de ses points de vue, qui fait du concept de trauma un outil heuristique montrant la manière dont la littérature s'en est emparé pour penser le présent à la lumière du passé et analyser avec intelligence, acuité et exhaustivité les relations complexes qui lient trauma, mémoire et récit dans la production littéraire sud-africaine contemporaine.

■ Richard SAMIN

MHLAMBI (INNOCENTIA JABULISILE), *AFRICAN LANGUAGES LITERATURES: PERSPECTIVES ON ISIZULU FICTION AND POPULAR BLACK TELEVISION SERIES*. JOHANNESBURG: WITS UNIVERSITY PRESS, 2012, IX-230 P. – ISBN 978-1-8681-4565-2.

Enfin un travail sur la fiction contemporaine en zulu ! En sept chapitres, I.J. Mhlambi traite des romans, des feuilletons télé, des séries et cherche à percevoir les enjeux moraux de ces histoires. Elle le fait avec une bonne connaissance des modes narratifs en *isizulu* : ainsi, elle part de la place du proverbe, puis de celle du conte, et enfin de celle des noms d'éloge pour comprendre comment les auteurs de fiction, qu'il s'agisse de romans ou de séries, construisent leurs œuvres.

Le procédé est efficace et ces « formes simples » (Jolles) donnent de nombreux points d'appui à ces fictions et les rattachent au monde de l'oralité. Mais pas à celui de la tradition, et il ne faut surtout pas confondre. De très nombreuses références sont faites au travail de Karin Barber, dont la fécondité est évidente dans ce projet : traiter des enjeux éthiques des discours de la vie quotidienne, de leur textualisation, de leur efficacité, de leur pertinence. Les séries